

1. SAINTE AGNÈS ET SON AGNEAU. Troyes (église Saint-Nicolas). Visage ovale, haut front bombé, yeux en amande légèrement bridés, chevelure ondulée et sourire délicat : des traits caractéristiques des statues champenoises du XVI^e siècle.



2. UN « BON » SAINT ÉLOI. XVI^e siècle. Bouranton. Dans l'Aube, 33 statues sont dédiées à ce saint très populaire, patron des orfèvres et des forgerons.

3. ÉMOUVANTE VIERGE DE PITIÉ en bois peint. XVI^e siècle. Spoy. Simplicité des formes, naïveté des traits. Une belle expression de l'art populaire. Toute la douleur d'une mère qui tient sur ses genoux le corps de son enfant, mort.

4. SAINTE BARBE ET SA TOUR. XVI^e siècle. Chaurouce. Tranquillité, douceur du visage ; simplicité et élégance de la robe et de la coiffure. Sainte Barbe est la patronne des sapeurs-pompiers.

5. HIER RECOUVERTE DE BLANC. cette Charité de saint Martin (XVI^e siècle, Rouilly-Sacey) a retrouvé son étoffe grâce à une récente restauration. Un juste hommage à un saint populaire auquel sont liées de nombreuses croyances et traditions rurales.

La statuaire, un monde foisonnant

Le XVI^e siècle nous a laissé en héritage de nombreuses statues. Entre l'Italie et les Flandres, Troyes – 5^e ville la plus riche du royaume – est alors l'un des plus grands foyers de production provinciale.

On perçoit à tort la sculpture médiévale comme de la "bondieuserie" qui ne concernerait que les chrétiens », écrivait Gilles Bresset, marchand d'art, dans *Le Monde* (24-25 avril 2005). Et de constater qu'à l'inverse on peut s'enthousiasmer pour l'art primitif ou l'art précolombien sans s'interroger sur leur dimension religieuse

ou rituelle. Quoi qu'il en soit, il faut resituer les œuvres dans la société de l'époque. « L'église est alors un lieu de rêve, où l'on s'échappe de la vie quotidienne », rappelle Pierre-Eugène Leroy, du Collège de France. Riches en rebondissements, les légendes des saints nourrissent alors l'imaginaire. Vitraux, tableaux et sculptures sont de fabuleux livres d'images. La proximité avec les fidèles est d'autant plus grande que

les personnages sont habillés comme eux. « Dans l'art champenois, on veut rapprocher les saints de celui qui prie », souligne Geneviève Bresset-Gauthier, responsable du département Sculptures du Louvre.

DES VIERGES CHAMPENOISES À NEW YORK

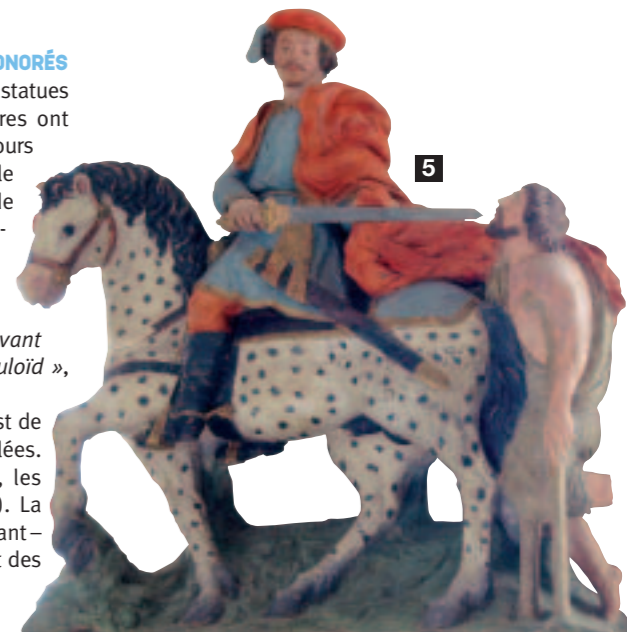
À la convergence des influences allemande, flamande et italienne, Troyes et sa région constituent, au XVI^e siècle, un foyer artistique de première importance, qui bénéficie du mécénat de la bourgeoisie. Assimilant ces différents courants, des œuvres caractéristiques voient le jour. Un type féminin émerge alors : visage ovale, haut front bombé, yeux en amande, légèrement bridés,

MARGUERITE ET NICOLAS, LES PLUS HONORÉS

Si, dans la pénombre des églises, des statues attendent toujours un regard, d'autres ont bénéficié d'attentions parfois pas toujours à leur avantage. C'est ainsi qu'entre le badigeon et deux ou trois couches de repeints, il est parfois difficile d'imaginer les couleurs originelles. « C'est comme ça qu'on se retrouve devant des saints locaux ressemblant étonnamment à Rudolf Valentino, ou devant des Vierges à l'Enfant à tête de Celluloïd », dit Maya Bennani, amusée. L'un des avantages du recensement est de pouvoir disposer de statistiques ciblées. Ainsi, contrairement à l'idée reçue, les figures masculines dominent (70 %). La Vierge – notamment la Vierge à l'Enfant – et l'Éducation de la Vierge constituent des

thèmes de prédilection. Mais les saints arrivent en tête, avec 1342 œuvres et 146 personnages différents. Nicolas, Jean-Baptiste et Jean composent le saint tiercé masculin, tandis que chez les femmes, Marguerite, Barbe et Catherine se partagent le podium. Curieusement, loin derrière ces « universels », les saints locaux sont – à l'exception de sainte Barbe – sous-représentés. Saint Lyé, saint Parres, saint Lupien, sainte Savine, sainte Tanche, sainte Beline ou sainte Syre se comptent parfois sur les doigts d'une main.

- **Les églises accueillantes de l'Aube.** Guide gratuit. Comité du tourisme (cf. p. 2).
- **Bibliographie sur demande** (tél. : 03 25 42 50 23) ou à télécharger sur www.cg-aube.com (rubrique Au kiosque/Nos publications/L'Aube nouvelle/Au sommaire du n° 52).



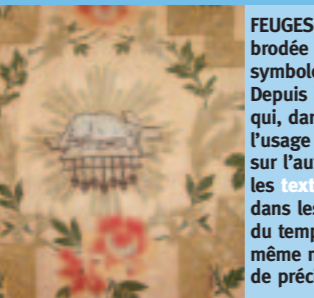
MEURVILLE. Détail d'une peinture murale. XVI^e siècle. Saint Crépin et saint Crépinien apparaissent dans leur échoppe de cordonnier. La peinture tient une large part dans le patrimoine mobilier de l'Aube : plus de 1200 tableaux, surtout des XVII^e et XVIII^e siècles, ainsi que des fresques.



RUMILLY-LÈS-VAUDES. Détail du retable du maître-autel figurant les scènes de la Passion. XVI^e siècle. Élément peint ou sculpté, en bois ou en pierre, et plus ou moins monumental, le retable surmonte l'autel. L'inventaire en répertorie 565, tous de véritables œuvres d'art. À découvrir, les retables du sculpteur régional Bouchardon.



VILLEMAUR-SUR-VANNE. Lutrín en bois sculpté, orné d'un aigle, symbole de Jean l'évangéliste. XVI^e siècle. Confessionnaux, bancs, coffres, chaires à prêcher... Oublié du patrimoine, le mobilier est pourtant chargé d'histoire et du vécu de ceux qui se sont succédé en ces lieux. L'inventaire a retenu les pièces les plus anciennes, les plus belles ou les plus particulières.



FEUGES. Chasuble en soie brodée ornée d'un agneau, symbole d'innocence. XX^e siècle. Depuis le concile Vatican II qui, dans les années 60, sacrifia l'usage de ces riches parures sur l'autel de la modernité, les textiles liturgiques dorment dans les sacristies. Souvenir du temps où les paroisses, même modestes, se dotaient de précieux ornements.

Poursuivez votre découverte avec le Jeu de l'oie en pages centrales.